



[1996 \(avril - décembre\)](#) | [Des liens à explorer](#)

---

## Des écotouristes au Népal : rendez-vous à Namche Bazar

par *Elizabeth Kalbfuss*



**Le chargement d'un yak**  
(Photo: Elizabeth Kalbfuss)

Pendant des siècles, le village de Namche Bazar, au pied du massif de l'Everest, a été un carrefour d'échanges réputé. De nos jours encore, des marchands franchissent les cols enneigés pour se rendre aussi loin que le Tibet et les pentes environnantes où ils troquent du sel et de la viande de yack contre du riz, du millet et d'autres denrées. Les propriétaires de centres d'hébergement, quant à eux, vont au marché du samedi pour acheter des vivres prisés par les touristes : beurre d'arachides, friandises *Mars* et *Snickers* et rouleaux de papier de toilette.

Vingt ans de tourisme intensif ont eu de profondes répercussions sur le mode de vie des Sherpas ainsi que sur l'environnement dont ils dépendent. « Je me souviens qu'en 1970 les excursionnistes faisaient leurs premières apparitions ; nous nous pressions pour voir les hommes blancs », nous dit le Sherpa Anu qui a passé toute son existence à Namche Bazar. Il avait 11 ans à l'époque, un an à peine de scolarité, et portait des vêtements de laine de yack et des souliers en peau de buffle.

### **Le Népal va-t-il s'occidentaliser ?**

Aujourd'hui, Anu possède un bar-restaurant coiffé d'une antenne parabolique. Tandis que sa femme regarde des films sur une chaîne, il acclame l'équipe australienne de cricket sur le réseau des sports.

Namche Bazar se développe de manière accélérée. Ce printemps, au moins une demi-douzaine de nouveaux pavillons pour touristes ( des bâtisses en pierre ornées de poutres de bois provenant des bordures de la forêt protégée du parc ) sont en voie de construction. Dans cette collectivité d'un millier d'habitants,

le prix des terrains, dit-on, atteint presque celui de Kathmandou dont la population est de plus de 400 000.

En 1994, plus de 325 000 touristes visitaient le Népal ; ils étaient 46 000 en 1970. Ascensionnistes et randonneurs viennent vivre l'expérience du Grand Himalaya, tandis que d'autres voyageurs découvrent, émus, le rhinocéros et le tigre dans les réserves fauniques du sud comme le parc national Chitwan. Dans la région de l'Annapurna et de Sagarmatha ( mont Everest ), les touristes gonflent de quatre à cinq fois la population des villages de montagne. Ils versent quelque 70 millions de dollars américains par année dans les coffres de l'État, constituant ainsi la plus importante source de devises.

### **Nettoyer, recycler, conserver**

D'ici à la fin de la décennie, le Népal prévoit attirer jusqu'à un million de touristes par année. « Le potentiel touristique est immense », déclare Kumar Prasad Paudel, secrétaire adjoint du ministère du Tourisme et de l'Aviation civile. « Nos méthodes s'inspirent de l'écotourisme et nous voulons sensibiliser les gens à la qualité de l'environnement. »

La popularité a un prix et, jusqu'à récemment, l'environnement s'est progressivement dégradé. Bien que les expéditions se soient succédé régulièrement au mont Everest et à d'autres sommets depuis l'ascension d'Edmund Hillary et de Tensing Norgay en 1953, ce n'est qu'il y a cinq ans que les Népalais ont organisé le premier nettoyage du camp de base. Ils ont retiré du site 500 charges de yack équivalent à 30 000 kg de déchets abandonnés.

La société des ascensionnistes du Népal négocie avec les autorités gouvernementales la possibilité d'un nettoyage annuel du camp. « Aujourd'hui, il est très propre mais des déchets sont toujours apparents sur certaines voies », commente Dorjee Lama, rattaché au bureau du Comité de protection de l'environnement de Khumbu, à Namche Bazar. À l'extérieur de Lukla, par exemple, où est située la piste d'atterrissage la plus proche, des débris de bouteilles de bière et autres détritiques jonchent les massifs de rhododendrons à fleurs rouges. Mais il est encore plus courant de trouver des fosses remplies de déchets qui doivent être incinérés un jour, sans oublier les dépotoirs où sont stockées bouteilles et canettes en attendant d'être ramenées par avion à Kathmandou pour être recyclées.

### **Des fonds pour la conservation**

Il y a plusieurs années, le gouvernement a accepté de remettre une partie des recettes tirées des excursions dans les régions de Sagarmatha et de l'Annapurna à des groupes comme Khumbu pour qu'ils entreprennent des activités de nettoyage et de conservation. « Nous étions las d'entendre répéter que l'Everest était devenu une poubelle », affirme le Sherpa Mingma Norbu du Fonds mondial pour la nature ( WWF ). Le WWF assure la mise de fonds initiale mais c'est le lama du monastère local de Thyangboche qui a mis sur pied le groupe Khumbu. Plutôt que de se tourner vers un politicien, le Sherpa Mingma Norbu a préféré demander au lama son soutien. Au sein de la collectivité bouddhiste des sherpas, « lorsque le lama parle, tout le monde écoute ; la voix d'un politicien n'a aucun écho. »

Malgré l'appui du lama, il a fallu trois ans et demi pour persuader le gouvernement d'imposer des permis touristiques. Aujourd'hui, ces permis génèrent plus de 500 000 \$CAD par année qui sont versés au projet de la zone protégée de l'Annapurna. « Voilà une retombée directe du tourisme. Les sommes sont employées à la protection de la biodiversité et de la culture autochtone », déclare le Sherpa Mingma.

Grâce à des initiatives comme celle-ci, les écologistes affirment que la région du mont Everest est aujourd'hui en voie de réhabilitation. « Je surveille l'état des lieux depuis trente ans et le site se porte bien », confirme Malcolm Odell, du projet de protection de la nature Makalu-Barun que finance en partie le CRDI : « J'ai observé plus de faune dans les deux jours [ d'une visite récente ] que dans les deux années pendant lesquelles j'ai vécu sur place. »

## Restaurer un milieu fragile

Un grand nombre d'espèces qu'Odell qualifie d'indicateurs clés tels que le musc et le tahr de l'Himalaya semblent florissants de santé. « Lorsque je les vois errer à travers le village, j'ose croire que les autres espèces se portent bien aussi. » Mais cela ne signifie pas qu'aucune menace ne pèse sur le milieu.

Selon le Sherpa Mingma Norbu, tout randonneur exerce une certaine contrainte sur cet environnement qui restera toujours fragile. Au-dessus de 4 000 mètres la végétation pousse avec une lenteur extrême, fait-il remarquer. En outre, le groupe de randonneurs qui n'utilise pas de kérosène consomme en une journée dix fois plus de bois de chauffe qu'une famille de montagnards !

« Aujourd'hui, ajoute-t-il, les gens qui cultivaient les champs ou qui gardaient les troupeaux de yacks travaillent maintenant comme guides et se mettent au service des touristes. De tels changements ont donc un impact indirect sur le mode de vie traditionnel. »

## L'ultime défi

La possibilité de modifications intempestives incite l'équipe du projet Makalu- Barun à la prudence. Situé un peu à l'est du mont Everest, la zone protégée du parc national de Makalu-Barun embrasse des forêts tropicales humides à peine au-dessus du niveau de la mer ainsi que de majestueux sommets montagneux. Le parc est habité par différentes ethnies.

L'essor touristique est une des composantes du projet. À l'heure actuelle, le parc n'accueille qu'environ 500 visiteurs par jour et l'augmentation de leur nombre aiderait à réduire la pauvreté dans la région. Le défi consiste à s'assurer que les populations locales tirent un avantage économique de la création du parc, mais non au détriment de leur culture et de leur milieu de vie.

## Tourisme et cultures

Le Sherpa Ang Rita est responsable des centres d'hébergement pour randonneurs, comme ces pavillons intégrés à l'environnement qui seront laissés à bail à des logeurs. « Beaucoup pensent que le tourisme est bénéfique car il est source de revenus », affirme-t-il. Mais les Népalais ne se rendent pas compte que leurs traditions pourraient être menacées car « la culture et le tourisme sont liés », avoue-t-il non sans inquiétude.

De retour à Namche Bazar, le Sherpa Anu soupire lorsqu'on l'interroge sur la survie culturelle de son peuple. Comme s'il s'agissait d'une question à laquelle il ne cesse de répondre... « Entrez », nous fait-il signe. Dans les pièces réservées à la famille, l'antenne parabolique occupe un coin. Sur toute la longueur du mur opposé, trône un autel bouddhiste richement décoré de dragons et autres animaux mythiques.

Il sourit en devançant déjà la question suivante : « Le bois ne vient pas du parc ! »

*Elizabeth Kalbfuss est journaliste au quotidien montréalais The Gazette. Elle voyage au Népal comme envoyée spéciale de l'agence de presse Gemini grâce à une bourse octroyée par le CRDI.*

---

## Personnes ressources

**Mountain Institute** ( à l'attention du Royal Task Force on Makalu-Barun Conservation Project ), Main & Dogwood Streets, Franklin, West Virginia 26807, U.S.A; tél. : ( 304 ) 358-2401; téléc. : ( 304 ) 358-2400;

**Dr Tirtha Bahadur Shrestha**, coordonnateur scientifique, Makalu-Barun Conservation Project, International Union for the Conservation of Nature, Kathmandou, Nepal; tél. : ( 977-1 ) 526-391 ou 522-712; téléc. : ( 977-1 ) 527-781

**Brian Peniston** ou **Shyam Bajimaya**, chercheurs, Makalu-Barun Conservation Project; à Khandbari : tél. : ( 977-29 ) 60136; téléc. : ( 977-1 ) 60236; à Kathmandou : tél. : ( 977-1 ) 424-243; téléc. : ( 977-1 ) 410-073

---

## Des liens à explorer...

### Autres articles (et publications)

[Écotourisme dans le nord de la Thaïlande](#)

[Tourisme, biodiversité et culture : vers un écotourisme durable et équitable](#)

A venir sous peu :

Tourisme arborigène au Venezuela (la semaine du 16 août)

Le projet Yucape : le développement économique dans la péninsule du Yucatan (la semaine du 23 août)

### Ressources additionnelles

[Adventure Tourism in Nepal](#)

[Adventure Travel Society 1996 World Congress on Adventure Travel and Ecotourism](#) (20-24 novembre à Puerto Varas, Chile)

[Earthwise Journeys](#)

[Ecotourism: Paradise gained, or paradise lost?](#)

[Ecotourism, by Penelope J. Figgis](#)

[Nepal Info Home Page](#)

[Nepal Tourism Page](#)

[Reaching out for Paradise: Welcome to Annapurna Lodge](#)

---

Les lecteurs peuvent reproduire les articles et les photographies du *CRDI Explore* à la condition de mentionner les auteurs et la source.

ISSN 0315-9981. Le *CRDI Explore* est répertorié dans le Canadian Magazine Index.

- [Comment s'abonner](#)
- [De retour au Magazine \*CRDI Explore\*](#)
- [De retour au site du CRDI](#)





## Le CRDI Explore

LA VOIX DE LA RECHERCHE DU SUD

### Archives du CRDI Explore

*Explore est publié par le Centre de recherches pour le développement international du Canada. Il informe ses lecteurs du monde entier des recherches soutenues par le CRDI et ses partenaires et présente des dossiers sur les grandes questions de développement*

[Visiter le nouveau magazine Explore ...](#)

#### Articles diffusés d'avril à décembre 1996

- 5 avril [Retour de la moustiquaire](#) par Robert Bourgoing
- 12 avril [Environnement, société, économie : parties d'un ensemble?](#) par David B. Brooks et Jamie Schnurr
- 12 avril [Action 21 dans les communautés locales](#) par Kirsteen MacLeod
- 19 avril [Santos : une ville brésilienne dont les habitants planifient l'avenir](#) par Patrick Knight
- 26 avril [Gestion intégrée ou comment ne plus dépendre des pesticides](#) par David Mowbray
- 3 mai [Maladies infectieuses et planétaires](#) par John Eberlee
- 10 mai [Systèmes naturalisés de savoir des collectivités autochtones](#) par Salli M.K. Benedict
- 17 mai [Sénégal écologique à l'heure des bilans](#) par Khodia Ndiaye
- 17 mai [Environnement, société, économie : parties d'un ensemble?](#) par David B. Brooks et Jamie Schnurr
- 24 mai [Au Cambodge : Battambang traite ses eaux usées](#) par Emilia Casella
- 31 mai [Quand une ville planifie : Jinja, Ouganda](#) par Anna Borzello
- 7 juin [Ghana : sur les traces de la vie et de la mort](#) par Jason Lothian
- 14 juin [Politique de l'eau à Manille](#) par Estrella Maniquis
- 21 juin [Concilier les impératifs écologiques, économiques et sociaux](#) par Pattie LaCroix
- 28 juin [Reconstruction des sociétés déchirées par la guerre](#) par Jennifer Pepall
- 5 juillet [Sur la trace des chercheurs du CRDI](#) par Curt Labond
- 12 juillet [Ecotourisme dans le Nord de la Thaïlande](#) par Glen Hvenegaard
- 19 juillet [Ecotouristes au Népal : rendez-vous à Namche Bazar](#) par Elizabeth Kalbfuss
- 26 juillet [Du sel plus : une recette pour suppléer à l'insuffisance de micronutriments](#) par Michael Boulet
- 2 août [Variété de haricot à résistance horizontale](#) par Douglas Powell
- 9 août [Maïs à rendement élevé pour les paysans du Burundi](#) par Andrew Ker et Dunstan Malithano
- 16 août [Touristes chez les amérindiens du Vénézuéla : sur la pointe des pieds](#) par Lauren Walker
- 23 août [Projet Yucapè : le développement économique dans la péninsule du Yucatán](#) par Chris Hayes

- 30 août [\*Cartographie : Map Maker: un bon compagnon de route\*](#) par Curt Labond
- 6 septembre [\*Programme de la forêt modèle Calakmul et la protection des forêts tropicales\*](#)  
par Michael Boulet
- 13 septembre [\*Oui : on enseigne l'économie de marché à Cuba\*](#) par Roula el-Raifi
- 20 septembre [\*Afrique subsaharienne et démocratie\*](#) par André Lachance
- 27 septembre [\*Agriculture viable sur les versants montagneux en Colombie\*](#) par Ronnie Vernooy
- 4 octobre [\*Développement durable en Colombie : sous surveillance\*](#) par Rhoda Metcalfe
- 11 octobre [\*Recherché : l'ennemi d'une herbe parasite\*](#) par Philip Fine
- 18 octobre [\*Commerce international : vers plus d'équité?\*](#) par Henry F. Heald
- 25 octobre [\*Savoir autochtone mis à prix?\*](#) par Jennifer Pepall
- 1 novembre [\*Lutte contre le tabagisme : l'expérience canadienne\*](#) par Lauren Walker
- 8 novembre [\*Produits bio venus du Sud\*](#) par Kirsten Kozolanka
- 15 novembre [\*Croissance économique mondiale : en passant par le Sud\*](#) par Curt Labond
- 22 novembre [\*Dans les mines latino-américaines\*](#) par Steve Hunt
- 29 novembre [\*Traditions agricoles chez les Pémons au Vénézuëla\*](#) par John Eberlee
- 6 décembre [\*PAN Mongolie : entre l'aventure et l'exploit\*](#) par Geoff Long
- 13 décembre [\*Biodiversité : le Laos légifère\*](#) par Richard Littlemore
- 20 décembre [\*Construire sa maison d'adobe\*](#) par André Lachance
- 

Les lecteurs peuvent reproduire les articles et les photographies du *CRDI Explore* à la condition de mentionner les auteurs et la source.

ISSN 0315-9981 Ce magazine est répertorié dans l'Index des périodiques canadiens.



[1996 \(avril - décembre\)](#) | [Des liens à explorer](#)

---

## Écotourisme dans le Nord de la Thaïlande

*par Glen T. Hvenegaard*



**Les ornithologues sont nombreux  
au Parc Doi Inthanon, en Thaïlande  
(photo: Glen Hvenegaard)**

Un éclatant souimanga à queue verte, sorti de derrière un rhododendron, regarde d'un air satisfait un groupe d'ornithologues amateurs britanniques. Ce souimanga est endémique dans le parc national Doi Inthanon et il en constitue l'une des principales attractions pour certains visiteurs. Observant les oiseaux de la région depuis quatre jours, le groupe a déjà repéré 165 espèces, ce qui fait dire à un vétéran que ce parc est l'un de ses endroits préférés dans le monde.

Et il n'est pas le seul à penser ainsi. En 1993, plus de 900 000 personnes ont visité ce parc du nord de la Thaïlande, soit trois fois plus que dix ans auparavant. La majorité des touristes y viennent pour admirer le paysage, pour s'y détendre avec des amis, ou encore pour faire un pèlerinage au mont Doi Inthanon, le plus haut sommet du pays. D'autres encore, comme ces ornithologues amateurs, viennent observer l'étonnante biodiversité du parc. D'ailleurs, un nombre grandissant de Thaïs s'adonnent désormais à l'observation des oiseaux, «du nok» en thaï.

L'observation des oiseaux est en effet une forme populaire d'«écotourisme», et une activité qui pourra peut-être aider les gouvernements à améliorer leur gestion des ressources naturelles. Les écotouristes se rendent dans des endroits comme le parc national Doi Inthanon pour observer la faune et ils dépensent de l'argent dans les environs. C'est là un incitatif économique important pour les gouvernements et les populations locales, qui sont ainsi encouragés à préserver les lieux afin de pouvoir continuer à y accueillir

des groupes d'écotouristes. On présente donc l'écotourisme comme [un outil de préservation de la diversité biologique et de développement rural](#).

## **Planification judicieuse**

Il faut toutefois une planification et une gestion judicieuses pour réaliser ces deux objectifs. Avant d'encourager les activités liées à l'écotourisme, les administrateurs des parcs doivent en évaluer les répercussions possibles et chercher à les atténuer. Nous avons analysé ces répercussions dans le cadre d'une étude subventionnée par le CRDI et exécutée dans le parc Doi Inthanon, au cours de laquelle 857 visiteurs ont été interrogés. On a voulu comparer les répercussions des visites des écotouristes avec celles des visites des touristes classiques. On a constaté que les visiteurs du parc Doi Inthanon dépensaient en tout 12,5 millions \$CAD en Thaïlande durant leur séjour, que les écotouristes dépensaient 33 % de plus que les autres touristes et qu'ils dépensaient également davantage à l'intérieur du parc.

Aujourd'hui, 13 % des terres du pays sont protégées. Faute de fonds, cependant, la gestion des zones protégées n'est pas aussi efficace qu'elle devrait l'être. Ainsi, les recettes tirées des droits d'entrée au parc, qui sont à l'heure actuelle incorporées aux recettes générales du gouvernement thaïlandais, pourraient être appliquées directement aux dépenses de gestion. Le parc Doi Inthanon a adopté un système de droits d'entrée à deux niveaux, les étrangers payant un montant plus élevé (1,25 \$CAD par personne comparativement à 0,25 \$CAD).

## **Pour de meilleures recettes**

Pour accroître les recettes provenant de l'écotourisme, on peut être tenté de créer d'autres parcs. Mais ce n'est pas nécessairement un gage de succès, car il arrive que des sites populaires reçoivent plus de fonds pour leur protection que des sites qui sont moins populaires mais plus importants sur le plan écologique. On peut aussi recueillir des dons auprès des visiteurs du parc. Plus de 80 % des touristes interrogés nous ont dit qu'ils seraient prêts à contribuer à la protection du parc -- une personne a même dit qu'elle aurait fait un don si seulement elle avait su où donner. D'autres touristes, par contre, étaient sceptiques quant à l'usage qui serait fait de leur argent et craignaient la corruption.

L'écotourisme peut s'accompagner d'effets néfastes sur l'environnement, notamment le harcèlement de la faune. Certains ornithologues amateurs, par exemple, attirent les oiseaux en sifflant ou en faisant jouer un enregistrement, ce qui les fait sortir pour faire face à l'«intrus». S'ils y sont soumis trop fréquemment, ce manège peut leur occasionner un stress excessif. Il y a aussi les visiteurs qui quittent les sentiers pour aller à la poursuite des oiseaux et, ce faisant, piétinent la végétation et abîment le sol. Pour remédier quelque peu au problème, les administrateurs du parc ont fait construire un trottoir surélevé en planches autour d'un marais très fréquenté, au sommet du mont Doi Inthanon.

## **Des déchets qui posent problème**

Les déchets aussi posent un problème. La plupart des observateurs d'oiseaux interrogés trouvaient important de veiller à la propreté du parc. Mais selon Phil Round, ornithologue et écologiste oeuvrant en Thaïlande, même lorsque les déchets sont déposés dans des boîtes à ordures, il arrive souvent qu'ils soient ensuite déplacés et brûlés dans les bois. Et il y a pollution atmosphérique les fins de semaine de grande affluence, jusqu'à 5 000 véhicules se rendant au sommet chaque jour. Heureusement que certains touristes utilisent les transports en commun, surtout parmi les randonneurs et les observateurs d'oiseaux.

Outre les répercussions d'ordre économique et environnemental, il y a aussi des répercussions d'ordre social. Plus de 4 000 personnes, dont des Thaïs, des Karens et des Môngs, habitent les quelque 600 villages disséminés dans le parc Doi Inthanon. [Les membres de ces tribus montagnardes](#) assurent leur subsistance en cultivant du riz et des cultures de rapport, dont des fleurs ornementales et des fraises, souvent vendus dans les villes avoisinantes. Environ 80 % des villageois ramassent des plantes et du bois de chauffage

pour leur usage personnel ou pour les vendre. Et à cela vient s'ajouter le fruit de la vente aux touristes de produits de leur jardin et d'articles d'artisanat. Si elles tirent des avantages économiques de l'écotourisme, les tribus montagnardes appuieront peut-être les initiatives de protection des habitats et seront moins tributaires d'utilisations non écologiquement viables des ressources du parc.

À l'heure actuelle, environ le tiers des touristes s'arrêtent dans les villages où vivent les tribus montagnardes et leurs contacts avec les habitants se limitent surtout à l'achat de souvenirs. Les randonneurs font exception, leur but étant de connaître la vie des villageois et d'échanger avec eux. Parmi les effets du tourisme sur ces villages, mentionnons la commercialisation accrue, la modification des habitudes alimentaires et la disparition du port du costume traditionnel, remplacé par des vêtements occidentaux comme les t-shirts. Plus de 60 % des randonneurs interrogés estimaient que leurs contacts avec les habitants des villages avaient des effets économiques et sociaux néfastes.

Les effets de l'écotourisme, par contre, sont en général moins graves. Au centre d'observation des oiseaux Doi Inthanon, les ornithologues amateurs peuvent se parler de leurs plus récentes observations et échanger leurs impressions dans l'enthousiasme. Dirigé par un ornithologue thaïlandais, ce centre est l'endroit tout désigné où apprendre les dernières nouvelles et converser tout en savourant un délicieux repas thaï. C'est là qu'un observateur d'oiseaux britannique a célébré un événement marquant, soit l'observation de sa deux mille cinq centième espèce d'oiseaux, tout un exploit si l'on songe qu'il y a quelque 9 000 espèces recensées dans le monde!

Le principal objectif des parcs nationaux en Thaïlande est de protéger les terres à l'état naturel tout en offrant des activités d'éducation et de loisirs. De tous les types de tourisme, c'est certainement l'écotourisme qui est le plus susceptible de réaliser cet objectif. Nos travaux ont démontré que les écotouristes ne sont pas comme les touristes classiques et que leur passage a des effets d'ordre environnemental, social et économique différents -- et parfois plus bénéfiques -- sur les zones protégées.



Photo: Glen Hvenegaard

*Glen Hvenegaard est professeur de géographie au collège universitaire Augustana à Camrose, en Alberta, et a reçu en 1993 une bourse Jeune chercheur canadien du CRDI. Philip Dearden est professeur de géographie à l'université de Victoria en Colombie- Britannique.*

---

#### **Personnes-ressources:**

**Glen T. Hvenegaard**, Department of Geography, Augustana University College, 4901-46 Avenue, Camrose, Alberta, T4V 2R3, Canada; tél. : (403) 679-1574; téléc. : (403) 679-1129; courrier élect. : hveng@augustana.ab.ca

**Philip Dearden**, Department of Geography, University of Victoria, Victoria, British Columbia, V8W 3P5, Canada

---

#### **Des liens à explorer...**

## Autres articles (et publications)

[Des écotouristes au Népal : rendez-vous à Namche Bazar](#)

[Tourisme, biodiversité et culture : vers un écotourisme durable et équitable](#)

## Ressources additionnelles

[Earthwise Journeys](#)

[International Aviculturists Society](#)

---

Les lecteurs peuvent reproduire les articles et les photographies du *CRDI Explore* à la condition de mentionner les auteurs et la source.

ISSN 0315-9981. Le *CRDI Explore* est répertorié dans le Canadian Magazine Index.

- [Comment s'abonner](#)
- [De retour au Magazine \*CRDI Explore\*](#)
- [De retour au site du CRDI](#)

Copyright © Centre de recherches pour le développement international, Ottawa, Canada  
Faites parvenir vos commentaires à la [rédaction d'Explore](#).



**En safari en Afrique de l'Est  
Les touristes ont une influence certaine  
sur la biodiversité ou les cultures**

## **Tourisme, biodiversité et culture : vers un écotourisme durable et équitable**

Le tourisme est une activité sociale d'origine récente qui a pris très vite une dimension mondiale. Mais bien avant que les touristes commencent à traîner leurs bagages tout autour du monde, les échanges commerciaux, les guerres et les migrations ont créé des interactions sociales entre différentes cultures. Les contacts culturels étaient plutôt réduits et ne se produisaient que dans des régions géographiques précises ou dans les limites d'empires politiques et militaires en expansion.

Toutefois, avec l'arrivée de nouvelles technologies dans les communications et dans les moyens de transport, les voyageurs ont adopté une nouvelle attitude face à leurs déplacements. Certains ( surtout des occidentaux ) ont voulu voyager pour le seul plaisir qu'ils en tiraient. C'était le début d'une mondialisation de la culture. Le processus n'a fait ensuite que s'accélérer au cours des dernières décennies grâce aux plus récentes percées technologiques de l'aviation et de l'information.

### **La rencontre des cultures**

Voilà dans quelle perspective on peut tenter de saisir toutes les répercussions du tourisme comme phénomène international. Une fois parvenus à destination, les touristes sortent de leurs bagages des conceptions du monde et des comportements qui leur sont propres. Mais en même temps, ils sont transformés par l'expérience du voyage. Tout compte fait, le tourisme est une activité interactive qui touche à la fois l'hôte et son visiteur.

Il existe toutefois un déséquilibre, l'influence des voyageurs sur les populations visitées s'avérant habituellement la plus forte. La majorité des touristes qui circulent dans le monde viennent d'un petit nombre de pays riches à culture dominante ; ils sont eux-mêmes habituellement assez peu touchés par des visiteurs originaires de pays au poids culturel restreint. Le tourisme accroît donc le risque de ruptures culturelles et écologiques dans les petites sociétés.

### **Le choc des cultures**

Formons l'hypothèse que la culture est le fondement même d'une société. Il devient alors évident que le tourisme, quand il prend la forme d'activités transitoires, peut contribuer à l'appauvrissement social. Les touristes, par exemple, ne saisissent souvent de la culture étrangère que sa caricature et, en prenant des vacances au loin, nombre d'entre eux adoptent des comportements inhabituels ( sommeil, dépenses, jeux, relations sociales ). En conséquence, la perception qu'ont les hôtes de la culture des visiteurs est non seulement artificiel mais fausse.

D'une façon générale, plus les lieux sont exotiques, plus ils sont recherchés. Cela explique que les touristes préfèrent les sites où la biodiversité est élevée, privilégiant par exemple le Costa Rica plutôt que le Kansas ou la pampa humide qui sont des milieux plutôt monotones. Or, en agissant ainsi, le tourisme peut accélérer la dégradation des lieux.

### **Hors des sentiers battus**

L'industrie de l'écotourisme en Amérique latine s'appuie sur les attraits à la fois naturels et culturels des lieux. Le tourisme de plein air est une importante activité commerciale dans la région amazonienne ( Venezuela et Brésil ), au Costa Rica et en d'autres pays antillais continentaux. Il en est de même du tourisme rustique ( *ranch tourism* ) qu'on appelle *turismo de hatos* dans les llanos du Venezuela, *turismo de estancia* en Argentine et en Uruguay, *turismo de fazenda* au Brésil et *turismo de ranchos* au Mexique.

Le désir de passer des vacances exotiques pousse aussi les touristes à se rendre auprès de populations indigènes ou de groupes ethniques minoritaires vivant en des endroits éloignés. Plusieurs de ces sociétés indigènes ont justement maintenu jusqu'à ce jour des traditions particulières faites de pratiques complexes mais durables de gestion de leur environnement. Ces groupes sont très vulnérables aux effets négatifs du tourisme. Bien des sites autrefois considérés hors des sentiers battus sont aujourd'hui surpeuplés à cause de ces visiteurs en quête de destinations touristiques inexplorées. Cela ne fait qu'accroître la dégradation sociale et environnementale.

### **La diversité, une richesse**

Il faut donc que la mise en place d'une approche viable du tourisme s'appuie sur des stratégies qui protègent et renforcent tant la diversité naturelle que culturelle. On évitera de mettre en conflit les besoins de conservation et les exigences sociales, une opposition devenue trop fréquente en Afrique. Les droits des collectivités locales à utiliser et à gérer les ressources naturelles seront reconnus. Tous les avantages économiques tirés des activités touristiques serviront au bien-être des populations locales autant qu'à la conservation des ressources.

L'écotourisme peut aider à préserver et à enrichir les cultures indigènes non seulement à court terme, mais aussi à long terme, pour tenir compte des générations à venir. La mise au point d'un modèle touristique durable pourrait sûrement jouer un rôle majeur dans la construction, partout dans le monde, de sociétés elles-mêmes plus durables. Toutefois, il y a des risques importants associés à toutes les activités touristiques ou même écotouristiques. Au moment de planifier des stratégies en ce domaine, il faut évaluer avec soin le degré de vulnérabilité des ressources naturelles ou culturelles qu'on veut promouvoir ; ainsi, les actions prévues ne pourront les menacer de quelque façon. Mais plus encore, il est essentiel que les collectivités concernées, qui luttent pour obtenir de meilleures conditions de vie, participent aux efforts entrepris pour intégrer les activités écotouristiques à des projets d'autodéveloppement. Ces projets seront bénéfiques pour les populations et salutaires pour l'environnement.

### **Le CRDI et l'écotourisme en développement**

Le CRDI soutient des projets et des initiatives qui portent une attention, directe ou non, à l'écotourisme en Afrique, en Amérique latine et en Asie. Ces activités ont pour objectif d'amener à une meilleure reconnaissance des environnements naturels et culturels. Elles appuient l'élaboration de stratégies intégrées de gestion des ressources naturelles ; les collectivités locales sont une partie prenante de cette planification qui doit distribuer équitablement les avantages obtenus. On s'attend à ce que ces projets contribuent au développement de politiques et de stratégies touristiques durables tant au niveau national qu'international.

*Danilo Anton est agent de programme principal au bureau du CRDI pour l'Amérique latine et les Antilles. Chusa Gines est scientifique principale pour le thème Biodiversité au CRDI.*

---

## Personne-ressources

**Danilo Anton**, Bureau régional de l'Amérique latine et des Antilles, Casilla de Correo 6379, Montevideo, Uruguay; tél. : (598-2) 92-20-31/34 ou 92-20-37/44; téléc. : (598-2) 92-02-23; courrier élect. : [danton@idrc.ca](mailto:danton@idrc.ca)

**Chusa Gines**, CRDI, BP 8500, Ottawa, ( Ontario ), K1G 3H9, Canada; tél. : (613) 236-6163; téléc. : (613) 238-7230;

---

[Diversity, globalization, and the ways of nature](#), par Danilo Anton (en anglais seulement)

---

Copyright © Centre de recherches pour le développement international, Ottawa, Canada  
Faites parvenir vos commentaires à la [rédaction d'Explore](#).